

# European Journal of Linguistics

(EJL)

Étude Psycho-Réaliste de Quelques Romancières  
Africaines.



CARI  
Journals

## Étude Psycho-Réaliste de Quelques Romancières Africaines.



Dr (Mrs.) O. F. Siwoku-Awi

Department of French, Faculty of Arts

University of Ilorin, Ilorin, Kwara State

[awijesusetos@yahoo.com](mailto:awijesusetos@yahoo.com) , [siwoku-awi.of@unilorin.edu.ng](mailto:siwoku-awi.of@unilorin.edu.ng)

Accepted: 21<sup>st</sup> May 2023 Received in Revised Form: 10<sup>th</sup> June 2023 Published: 20<sup>th</sup> June 2023



### Le résumé

**Introduction :** L'œuvre féministe se présente tout d'abord comme réaliste du fait qu'elle dispute et représente le vraisemblable. Qu'elle soit occidentale ou américaine ou africaine, l'œuvre des femmes s'avère comme un cri du cœur revendicatif des droits des femmes. Le sort pitoyable des femmes vulnérables fait souvent le sujet de telle œuvre. Elle est érigée contre des origines de discrimination sexuelle, l'hégémonie des hommes et de la phallocratie par laquelle la gent féminine est considérée comme inférieure et façonnée pour être subordonnée à l'homme.

**Objectif :** Cet article est une recherche qui fait la mise au point du réalisme qui est un élément de base pour l'étude psychologique des femmes africaines et des perspectives des écrivaines dans leurs observations de la vie féminine, et de la précarité de leur existence et leur calvaire au jour le jour non seulement en Afrique, mais partout dans le monde.

**Méthodologie :** C'est pour cette raison que cet article propose pour la critique des œuvres des femmes africaines, l'approche psycho réaliste. C'est une théorie développée par la chercheuse pour fournir une mise au point des motivations des auteures, les cogitations de leurs cœurs et le contexte réel de leur combat. C'est une approche critique qui privilégie l'analyse de la psychologie de l'auteure aussi bien que celle des personnages féminins afin de faire sortir leurs troubles et des raisons pour leurs choix de vie.

**Découverte :** Pour les femmes africaines les antécédents historiques de la colonisation que les leaders ne parviennent pas à se débarrasser pour assurer une nouvelle vie, la lutte des sexes, des enfants sans avenir et la discrimination incessante jouent sur leur psychologie personnelle et collective des Africains. Leur psychologie est reflétée dans leurs personnages ainsi rendant valable leur cri du cœur pour le respect de leurs droits.

**Recommandation :** Que les femmes soient impliquées dans la transformation sociale et économique de l'Afrique. Les aléas historiques ont fait des victimes de tous les Africains, des hommes aussi bien que des femmes, alors, il faudrait une lutte concertée pour développer le continent.

**Motsclés :** *Psycho-réalisme, œuvre féministe, observations réelles, objectivité, autobiographie*

## 1.0 Introduction : l'origine du Réalisme

Le réalisme est une doctrine apparue en Italie et en Allemagne au 19<sup>e</sup> siècle. C'est une tradition qui s'exprime dans les contextes littéraire et artistique. C'est une réaction contre des mensonges versifiés, l'idéalisme et le lyrisme superflus des romantiques dans les années de 1850, alors que la préférence des réalistes pour les progrès de la science et des techniques et l'élaboration de la doctrine positiviste marquent le public et produit le réalisme en littérature. Les gens étaient fatigués des exagérations d'émotions des romantiques. Le réalisme exige l'impersonnalité et l'objectivité, la transcription fidèle de la réalité, dans tous les aspects. Le réalisme se caractérise par la recherche de la vérité dans l'analyse des sentiments ou des situations, de l'histoire réelle, de la précision anatomique des détails, et le refus de l'imagination et de l'idéalisme. Il fait le tableau exact de la vie et la documentation rigoureuse. Pour bien cerner cette notion littéraire, il faut encore faire référence au dictionnaire encyclopédique du Grand Larousse dans lequel se trouvent trois définitions du mot « Réalisme » (1) C'est la disposition à voir la réalité telle qu'elle est et à agir en conséquence. (2) C'est le caractère de ce qui est une description objective de la réalité, qui ne masque rien de ses aspects les plus crus. (3) C'est le courant littéraire et artistique de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle qui privilégie la représentation exacte, non idéalisée, de la réalité humaine et sociale. Le caractère qui est commun aux trois définitions est la recherche du vrai.

Les tendances à l'autodéfinition par les réalistes peuvent être remarquées dans des préfaces, lettres et essais. Par exemple Guy de Maupassant, un postulateur réaliste dans la préface de *Pierre et Jean* (1888) fournit quelques idées sur les Réalistes:

Leur intention étant de dégager la philosophie de certains faits constants et courants, ils devront souvent corriger les événements au profit de la vraisemblance et au détriment de la vérité, car le vrai peut quelquefois n'être pas vraisemblable.

Le réaliste, s'il est un artiste, cherchera, non pas à nous montrer la photographie banale de la vie, mais à nous en donner la vision plus complète, plus saisissante, plus probante que la réalité même.

Raconter tout serait impossible, car il faudrait alors un volume au moins par journée, pour énumérer les multitudes d'incidents insignifiants qui emplissent notre existence. Un choix s'impose donc, - ce qui est une première attente à la théorie de toute la vérité [...] faire vrai consiste donc à donner l'illusion complète du vrai, suivant la logique ordinaire des faits, et non à les transcrire servilement dans le pêle – mêle de leur succession.

J'en conclus que le Réaliste de talent devrait s'appeler plutôt des illusionnistes. [...] les grands artistes sont ceux qui imposent à l'humanité leur illusion particulière. (Préface de *Pierre et Jean*)

Ces propos de Maupassant présentent que le réalisme dépasse la narration simple ou pêle-mêle de la vérité ; c'est un effort de donner l'illusion complète du vrai parce que l'auteur

ne peut pas dire toute la vérité, alors il impose sa vision du monde au lecteur. En réalité il donne l'illusion du vrai. George Eliot (1859) dans son œuvre *Adam Bede* déclare son désir

(is) to give a faithful account of men and things as they have mirrored themselves in my mind; yet she immediately concedes: 'The mirror is doubtless defective; the outlines will sometimes be disturbed, the reflection faint or confused. (Furst, 1992, p.3)

(est) de donner un rapport fidèle des hommes et des choses de la manière dont ils ont été miroités dans mon esprit ; mais elle concède immédiatement que : 'le miroir est sans doute défectueux ; les contours seront parfois troublés, la réflexion faible et confuse. (Ma traduction)

Elle donne un avertissement qui résonne plus tard dans la critique du réalisme que c'est

(to) examine your words well, and you will see that even when you have no motive to be false, it is a very hard thing to say the exact truth, even about your own immediate feelings – much harder than to say something fine about them which is not the exact truth. (Furst, 1992, p. 3)

(d'examiner bien vos mots et vous verrez que même lorsque vous n'avez pas d'intention d'être faux, il est très difficile de dire la vérité exacte, même concernant vos sentiments immédiats – trop difficile d'en dire une bonne chose ce qui n'est pas la vérité exacte. (Ma traduction)

Les auteurs cités, Guy Maupassant et Georges Eliot n'ont pas nié le fait que la mission du réalisme soit de dire la vérité de la vie ordinaire, mais ils ont présenté le fait qu'il est difficile de le faire.

Cependant, le critique, Christopher Nash, (p. 8-13) dans *World Postmodern Fiction*, identifie quelques principes sur lesquels se basent le Réalisme (il décrit le Réalisme en R majuscule). Le premier principe est qu'il existe un monde déterminable – ce que nous pouvons appeler l'actualité – qui est à l'extérieur de l'œuvre de fiction et lequel est la responsabilité de la fiction de représenter comme il est et comme il était. Le deuxième principe est que le monde est un cosmos – un système de phénomène régi par des règles diverses et complexes. Le troisième est que les processus pour la fiction de motivation référentielle (celle qui fait référence au monde extérieur) sont la mimesis c'est-à-dire la transcription matérielle des données empiriquement vérifiables (les objets) des sens physiques. Le quatrième qui est aussi le cinquième est que dans le monde réel nous n'avons pas à tout moment d'accès à toutes les informations que nous recherchons sur un sujet particulier et en conséquent nous devons nous efforcer d'évaluer la vérité en se basant sur une collection approfondie d'informations possibles. La fiction doit aussi se diriger vers une révélation exhaustive des 'faits' (toute la vérité) et la présentation de ce qui est probable selon notre expérience passée du monde réel, en particulier d'après les processus de l'histoire et de la science. Le sixième est que les plus grands obstacles de notre perception de la vérité est la complexité – et l'inclination vers un parti pris – la conscience subjective de l'individu et de la diversité de ces subjectivités qui

constituent l'expérience collective de l'humanité, le plus grand effort doit être entrepris vers une articulation, soi-disant objective des données (rien que la vérité) avec l'intervention visible minimale du 'conteur'. Nash ajoute que bien que ces principes donnent l'impression que le Réalisme est concerné seulement par le rapport du roman avec le monde et non pas avec le lecteur, deux objectifs essentiels du mode Réaliste se présentent ; une narration Réaliste doit disposer de deux modes de conter : illusionniste et déclaratif. Cela veut dire qu'elle doit s'opérer dans notre lecture l'illusion que nous sommes imprégnés dans son monde et qu'elle contient la vérité qu'on pourrait paraphraser comme déclarative.

### **1.1 Le réalisme dans l'œuvre d'origine africaine**

Ce mode illusionniste est abordé par Olusola Oke pour décrire la littérature africaine moderne. Dans l'article intitulé « Modern African Literature as Illusions of African Reality : the case of the francophone novel », Oke présente l'aspect du réalisme qui nous concerne dans cette recherche, le contexte social, culturel et politique de l'Afrique postcoloniale qui fait le sujet des œuvres d'Aminata Sow Fall, de Nafissatou Diallo, de Fatou Keïta, de Fatou Diome, de Werewere Liking, d'Ata Ama Aidoo, de Buchi Emecheta, de Calixthe Beyala et beaucoup d'autres écrivaines africaines du bloc anglophone aussi bien que du bloc francophone. Par ailleurs leur idée naissante d'une nouvelle vie en famille et de la politique nationale fait relever un défi contre la culture traditionnelle. Le critique, Oke, énonce l'avis que la littérature africaine a cherché acharnement de présenter la réalité sociopolitique de l'Afrique traditionnelle et contemporaine, par le biais des images (illusions) de la réalité. L'illusion est un des éléments clés de la fiction, qui est prédominant dans le roman et le théâtre africain. Nash est de l'avis que le Réalisme se présente aussi dans le mode déclaratif ; qu'il est en mesure d'éclairer sans préjugé ce que le lecteur reconnaîtrait (parce qu'il se rapporte à son expérience établie) mais ce qu'il ne saurait pas ou ne pourrait déterminer sans l'assistance du narrateur, qui nous parle dans la voix ferme, claire et assurée sans perplexité de quelqu'un qui sait que dès que nous avons entendu ce qu'il y a à dire nous le percevons comme vrai.

Ce même fait est énoncé par Sola Oke qui présente que la littérature africaine est engagée et elle est une réflexion du dévouement de l'auteur africain à l'aspect référentiel de ses œuvres dont lesquelles il peint le rapport entre la réalité authentique et sa version de fiction, et il ne respecte pas la différence inévitable entre les deux rubriques. La vitalité de la littérature africaine moderne semble premièrement être en fonction de la pertinence de l'image de réalité (illusion) à la réalité authentique plus que les attributs littéraires des œuvres dans lesquelles cette illusion est présentée. Nous sommes de l'avis que les auteurs peignent la réalité authentique parce que c'est le moyen de mettre en envergure les problèmes sociopolitiques qui sont souvent leurs idées maîtresses, ce fait est encore plus réel chez les femmes, car leur engagement à l'égard de la réalité authentique et l'image est destinée à refléter des principes idéologiques et des positions philosophiques provenant de la critique des infractions du leadership politique et de l'hégémonie de l'homme africain dans une culture patriarcale. L'image de l'Afrique dans la littérature africaine moderne a été au premier abord mise au point par la Négritude ; d'autres thèmes saillants étant la personnalité des Africains, l'âme africaine, socialisme, le psychologisme moderniste de l'Afrique et le féminisme. Les images

constitutives de la réalité authentique font appel à la conscience sensible ; elles ont relevé la littérature africaine au statut d'une arme dans la lutte contre la colonisation. Elles fournissent un moyen efficace pour réfléchir sur les conséquences de l'indépendance et de poser des questions sur les points courants de la gouvernance, le développement économique des pays, les problèmes socio-culturels, les inégalités sexuelles, l'émergence du féminisme et du modernisme et ses séquelles morales, de l'exode rural et de la migration.

En outre, Oke énonce qu'il faut reconnaître la relation entre la réalité authentique et les illusions de réalité, afin de mettre à l'évidence l'ampleur de la littérature africaine moderne. Nous ne pouvons pas discuter de l'illusion de réalité en littérature sans payer l'attention au réalisme qui influence le lecteur à reconnaître l'univers romanesque et son rapport explicite et implicite avec le monde réel. Prenant l'exemple de la littérature africaine née dans le contexte de la colonisation qui était au départ une littérature de révolte et qui a un rapport direct avec la réalité sociopolitique authentique, le réalisme prend une signification spécifique qui est différente des autres littératures du monde. Tels les messages de Mongo Beti, de Chinua Achebe, de Sembène Ousmane, d'Alioum Fantouré, d'Ahmadou Kourouma, de Yambo Ouloguème, James Ngugi Wa Thiongo et d'autres écrivains revendicateurs.

Oke fait savoir que la littérature africaine révèle des images authentiques variées de la réalité africaine ; les variétés sont dues aux imaginations et aux expériences différentes des écrivains. Les illusions différentes sont aussi dues aux influences de la littérature française sur la littérature francophone moderne. Le critique identifie des tendances de l'image présentées dans la fiction francophone africaine, elles sont le réalisme mimétique, le réalisme cynique et le réalisme radical. Le réalisme mimétique aurait pris son origine dans le grand classique des études littéraires écrites par Erich Auerbach, *Mimésis : la représentation de la réalité dans la littérature occidentale*. Oke énonce que le terme mimétique fait appel à l'imitation des actions de la société, le but de l'auteur est de représenter la réalité remarquée si bien que ce soient ses qualités positives et non pas les défauts qui sont révélées. Ainsi les auteurs dans cette catégorie font la description exaltée de la société africaine, au contraire le réalisme cynique ne fait pas l'éloge de l'Afrique, mais l'image de la société qu'il représente est déformée écrite avec un humour cynique. Le but est de décrire une image médiocre et non glorieuse de l'Afrique, et de secouer la conscience des Africains aussi bien que celle des étrangers. Le réalisme radical présente la conscience moderne de l'idéologie politique que naît en Afrique. Une vision d'une société différente de celle de la période coloniale est envisagée.

Néanmoins, ces réalistes ne présentent pas seulement l'image déformée de l'Afrique, ils proposent un alternatif qui est fondée sur la conscience idéologique qui émerge, alors, ils ne proposent qu'une réalité africaine future qui n'existe que dans leur imagination.

## 1.2 Le réalisme dans la littérature féministe africaine

Sola Oke définit le réalisme iconoclaste comme une préoccupation surréaliste de la réalité africaine. Il fournit comme exemple l'exploitation sexuelle de Tanga dans le roman de Calixte Beyala, *Tu t'appelleras Tanga* et son effort d'exposer le rôle ignoble assigné à la femme dans la société africaine à dominance masculine. Calixthe Beyala, d'une manière radicale

interroge sur l'essence de l'homme africain et la femme africaine dont leur vie a été réduite à leurs sexes, qui utilisent leurs enfants pour le trafic de sexe, car ils manquent de l'initiative pour se rendre la vie meilleure et sont tout simplement trop paresseux pour améliorer leur existence. C'est un cas iconoclaste sans précédent que Beyala se permette d'imposer le jugement d'annihilation totale aux hommes ceux qu'elle accuse d'être la cause fondamentale du chaos selon son essai *Lettre d'une Afro-française à ses compatriotes*.

C'est dans cette optique que nous considérons la littérature féministe qui cherche à répudier le système contraignant à la femme, comme réaliste car les préjugés contre les femmes subsistent. Elle dépeint les valeurs sociales et culturelles qui ne sont pas favorables à la femme, et présente la valorisation de la femme par la revendication de ses droits. Si au début de la littérature africaine moderne l'emphase était mise sur la liberté des Noirs, et l'identité culturelle sous forme de la négritude, la littérature féministe vient plus tard démanteler la culture patriarcale qui relègue la femme au dernier rang, inférieur à l'homme. Ainsi, elle présente les images de la société dont les cultures favorisent une telle hégémonie de l'homme.

Par ailleurs, Nash affirme que le monde réaliste est non seulement pour présenter les faits mais aussi pour énoncer la notion de la vérité ; une condition de base d'une fiction réaliste est la prépondérance du message sur le code ayant une signification bien définie. Selon Erich Auerbach le monde présenté dans un roman réaliste doit disposer d'une vraisemblance à l'égard de la vie quotidienne. On y retrouve des détails du peuple et des événements communs, typiques et moyens placés dans le contexte du quotidien. Nash propose

What's to be presented as true of men and women within such a novel must somehow fit with what we know – or think we know – to be true of 'mankind as a species. » (Nash, 1987, p.13)

(Ce que doit être présenté comme la vérité à propos des hommes et des femmes dans un tel roman doit d'une manière ou d'une autre correspondre à ce que nous connaissons – ou croyons connaître – comme vrai à l'égard de « l'humanité en tant qu'une espèce). (Ma traduction)

L'intention des écrivaines engagées de l'Afrique n'est pas de raconter des événements fantaisistes comme chez quelques écrivains dont l'objectif est de donner plaisir et de divertir le lecteur, comme dans des fables, mythes, légendes, épopées ou des romans d'aventures, de mœurs ou d'amour, des poèmes ou contes héroïques ou des drames de thèmes similaires à tout autre. La plupart des écrivaines africaines présentent le réalisme de la vie des femmes et comme le conclut Huannou à propos du roman féminin en Afrique de l'ouest qu'il « est profondément réaliste, engagé et féministe dans son conteur global. Le réalisme est le dénominateur commun de toutes les œuvres. » (Huannou, 1999, p.12)

### 1.3 La conception psycho réaliste

Selon la conception de la notion psycho-réaliste, si le réalisme se borne sur la réalité existentielle des individus, on pourrait en jumeler la psychologie individuelle et collective des concernés, voire celle de l'auteur. Ainsi la narration réaliste se porte sur le personnage, ses

pensées, sa faiblesse morale, les désirs refoulés et les cogitations les plus intimes. J.P. Stern cité par Nash réclame que, “It is with individuals that the social truth of realism is concerned not with trends of inchoate masses of humanity, and not with fragments of consciousness either.” (Nash, 1987, p.14) (C’est avec des individus que la vérité sociale du réalisme se concerne le plus, non pas avec des tendances de la foule d’humanité peu développée et ni avec les fragments de la conscience). Selon Nash, ceci fait appel à la psychologie et comme Gustave Flaubert dit à propos de son roman *Madame Bovary*, que le développement psychologique de ses personnages l’inquiète et tout en dépend.

Alors, le réaliste présente ses personnages en tant que personnalité. Ce fait est relatif à la théorie – l’approche psycho-réaliste que cette chercheuse a développée comme une théorie pour étudier les écrivaines africaines et leurs créations littéraires, en particulier, la psychologie des personnages par qui elles vitupèrent leurs pensées franches et amères. La psychologie du personnage est une base principale pour l’organisation significative de l’expérience dans l’univers réaliste. La narration réaliste tourne autour des activités et des perceptions des personnages qui cherchent du bien-être physique et de l’accomplissement psychologique. En effet, le devenir d’un individu est inextricablement lié à sa psychologie, ainsi la notion du psycho-réalisme est le portrait de l’esprit agissant sur le caractère et le comportement dans la fiction. Or, la femme africaine étant sujet de l’abus physique, émotionnel et mental n’est pas seulement une masse de chair que le violateur ou l’agresseur voudrait faire croire, mais elle est une entité sensible qui subit des effets psychologiques et qui souffre moralement de son état de l’être chosifié.

Ainsi, Nash identifie une gamme traditionnelle des thèmes qui recouvre une synthèse des expériences à partir desquelles émerge la vérité : des thèmes de l’ordre social : du mariage ou de la famille comme un bercail d’amour et des valeurs éternelles ou un piège au progrès social et personnel ; la nature ; l’histoire ; la loi ; la religion ou le développement technique des idéaux humains ; et la pauvreté comme une épreuve imposée par le destin. L’auteur réaliste de l’Afrique contemporaine représente aussi des événements décrivant les activités domestiques, l’injustice, la migration, la fuite et l’exode rural pour rechercher une meilleure vie dans les bidonvilles, le désenchantement, l’innocence, la lutte contre l’établissement, la tentation (par la beauté, le pouvoir, le luxe), la séduction, la réussite (sociale, politique, sexuelle), la chute, la descente dans le compromis, l’appel à la vie simple, l’adhérence aux valeurs anciennes, la trahison, l’abandon imprévisible (la lettre de réjection, le faux rendez-vous), l’apparition d’un concurrent, la soumission (au luxe, au pouvoir, à l’alcool, ou à la narcose, à la sexualité) l’écroulement de la fortune, la mort, la confession, le crime, (la police, le vengeur, l’usurier). Les événements évoqués ci-dessus sont des exemples des composantes d’une histoire – les traits du monde de la fiction, les illusions de la réalité émanant de la réalité existentielle.

Cependant, il doit être aussi expliqué que dans le contexte familial et féministe du roman féminin en Afrique, les écrivaines chérissent les thèmes récurrents du mariage (la dot, la polygamie, la polyandrie, le mariage traditionnel et moderne, le mariage précoce ou mixte ou forcé), de la sexualité (la prostitution, l’inceste, le viol, l’émancipation sexuelle) de la jeunesse, la maternité (le planning familial, la stérilité, la fécondité) du veuvage, de la religion

et autres. Ces thèmes sont tirés des expériences de chaque jour qui bordent sur la psychologie de l'individu, car chacun est un produit de sa pensée et de son esprit ; c'est l'étude de la psychologie individuelle ou collective qui fait valoir le chagrin, la peur, la déchéance, la peine, le désenchantement, l'engourdissement, l'amour, la haine, l'érotisme et la liste continue. Ce sont des réactions psychologiques contre le statu quo, qui sont sources de l'inspiration chez les écrivaines africaines.

De plus, le roman réaliste est fidèle au temps chronologique. Leo Bersani dans « Realism and the fear of Desire » affirme que le temps dans le roman réaliste est formé par l'imagination des débuts et des dénouements :

The specified year not only serves the illusion of historical authenticity, of assigning precise beginnings to experience, and of thereby making experience more accessible to our appetite for sense-making distinctions and categories. (Bersani, 1992, p.241)

L'année spécifiée ne sert que seulement d'illusion de l'authenticité historique, d'assigner les commencements précis à l'expérience, et ainsi rendant l'expérience plus accessible à notre appétit pour des distinctions significatives et des catégories. (Ma traduction)

Dans le cadre psychologique, la personnalité des personnages et leur tendances behavioristes deviennent intelligibles par les commencements réels et les fins définitives qui fournissent un contexte temporel dans lequel les individus n'existent pas seulement mais ils s'évoluent et déplacent de manière déterminée d'une étape à l'autre. Le romancier réaliste fait l'effort de nous faire croire en ses personnages. Le roman réaliste nous donne l'image d'une fragmentation sociale et de l'individu et suggère que les fragments chaotiques peuvent être sauvés, ainsi, le roman développe une signification esthétique de l'anarchie sociale.

Le réalisme fournit le mode par lequel les écrivaines s'expriment sur les faits sociaux, culturels et les sujets qui bornent sur le patriarcat. Une lecture psycho-réaliste est une tentative d'évaluer les représentations du comportement ou de la sensibilité des femmes dans les textes selon le degré de leur conformité à l'expérience des femmes réelles. Ce type de réalisme est considéré comme « réflexionniste » par Penny Boumelha. Dans « Realism and feminism » (Furst, 1992, p 322.) Boumelha, propose qu'une lecture féministe d'un texte qu'il soit écrit par une femme ou un homme doive connaître et accepter que c'est une appropriation de l'œuvre dans le contexte d'un type de féminisme, vu le fait qu'il existe des variantes de féminisme comme le féminisme radical, socialiste, psychanalyste, chrétien, musulman et les féminismes africains. Alors il faut tenir compte des intérêts d'un type de féminisme particulier lors de la lecture et l'analyse critique. Les textes réalistes peuvent être lus pour les traits du type de féminisme que s'y trouvent et pour les situer dans leurs contextes historiques et sociaux.

La plupart des romancières africaines laissent entrevoir leur type de féminisme à travers la vivacité des descriptions des événements et l'intensité des émotions qu'elles essaient de provoquer. Par exemple, Beyala nomme son type de féminisme « Féminitude », Werewere Liking préfère la notion de « Misovire » Catherine Acholonu propose le « motherisme », Alice

Walker postule le « womanisme » et beaucoup d'autres idéologies faites par des femmes ; ce sont des expressions qui décrivent leur dénonciation et la haine désespérée de la domination des femmes par des hommes. Leurs œuvres sont un commentaire social, elles sont nées du besoin de lutter contre les rites contraignants du patriarcat et pour s'affirmer. Elles font la peinture de leurs expériences vécues, les constituantes du noyau de leur univers romanesque. Voici ainsi leur réalisme. Pathé Diagne cité par David Ndachi Tagne fait le commentaire ci-dessus à propos de l'œuvre africaine :

L'œuvre romanesque (...) est en relation permanente avec le texte social. L'œuvre africaine est une manière spécifique de refléter, mieux, de vivre le réel. Elle représente et interprète la société en même temps qu'elle est le discours de la société sur elle-même. Elle relève également de l'idéologie. (Tagne, 1986, p. 11)

Force est de noter que la littérature féministe africaine est une fille de son temps, les écrivaines recherchent la matière de leur création soit dans leur propre expérience ou dans le paysage social qui se déploie autour d'eux et à cet effet c'est un témoignage social, où elles représentent leur désapprobation face aux souffrances. Etant elles-mêmes femmes, elles font le tableau de la condition féminine comme des témoins-participantes et narratrices des drames qu'elles ont vus et sentis de l'intérieur, telles qu'elles-mêmes les ont vécus ou pourraient les vivre. Adrien Huannou fait une distinction entre l'attitude des hommes et des femmes.

Elles sont plus proches de leurs personnages féminins que ne le sont – et ne peuvent l'être – les hommes, qu'ils soient écrivains ou non, elles peuvent même s'identifier parfaitement à eux, ce que les hommes ne purent pas faire (Huannou, 1999, p. 205.)

Pourtant, les hommes ne peuvent pas entrer totalement dans la peau du personnage féminin, victime de l'ordre patriarcal ; car l'homme est censé être l'auteur de l'oppression dont la femme est victime, dans la réalité aussi bien que dans la fiction.

## **2.0 Quelques caractéristiques des œuvres des femmes africaines**

Les écrivaines africaines font preuve d'une originalité née de leurs expériences partagées avec d'autres femmes méprisées et déconcertées par leur état de subordonnée et de citoyenne de la seconde zone. Elles se distinguent dans leur créativité par la profondeur du sentiment et du pathos qui s'avèrent comme cathartique et guérissant. Des éléments discutés en bas et des exemples tirés de quelques textes décrivent les œuvres des femmes.

### **2.1 Des descriptions terre à terre et réelles**

La vérité est réitérée et elle est le point tournant sur lequel se penchent les péripéties et les histoires du réalisme. Par exemple Emile Zola dans son mode réaliste cherche à faire connaître l'existence réelle à travers la peinture véritable des vies, des villes, des expériences et des objets. Il passe des mois aux locaux désignés avant de rédiger ses romans afin qu'il puisse vivre en réalité et ressentir les douleurs et peines des personnages qu'il va décrire. Des descriptions minutieuses et détaillées caractérisent ses œuvres et on peut également réclamer

une telle qualité de description chez quelques femmes africaines qui font l'effort de recréer sous formes de fiction les expériences authentiques qu'elles ont subies. Calixthe Beyala décrit l'expérience de la jeune fille Tanga, forcée à se commercialiser par une mère dévergondée, fainéante et irresponsable. Elle se sent distancier de son corps et engourdie et pour ceci, elle monologue :

J'amenais mon corps au carrefour des vies. Je le plaçais sous la lumière. Un homme m'abordait. Je souriais. Je suivais. Je défaisais mes vêtements. Je portais mon corps au lit, sous ses muscles. Il s'ébrouait. D'autres images m'assaillaient...je ne sentais rien, je n'éprouvais rien. Mon corps à mon insu s'était peu à peu transformé en chair de pierre. (Beyala, 1988, 19/20)

C'est remarquable que Beyala est très apte dans ce mode de description qui fait l'éruption dans toutes ses œuvres, surtout dans la représentation des scènes amoureuses ; c'est en effet son style particulier. Dans *Comment cuisiner son mari à l'africaine*, Calixthe Beyala fait des descriptions intenses avec l'usage des épithètes multiples pour éveiller les sentiments sexuels.

Je sens mes articulations se réveiller et ses mains s'emparent de mes chevilles et ses mains pétrissent mes genoux. J'ai des picotements le long de ma colonne vertébrale et une vive chaleur m'envahit. Il les palpe, longuement, remonte le long de mes cuisses. Je tremble et gémiss. Il m'enveloppe de ses bras et provoque en moi un tel désordre émotionnel que mes sens oublient la ligne de démarcation entre le réel et l'irréel. (CB 2000, 107)

De la même manière l'auteure fait l'observation de la nature et l'a fait documentée de la façon aussi profonde. Elle étend la métaphore de la nuit qui tombe de son quartier pour braquer sur un vieux et son chien, le seul être qui lui reste.

On vient derrière moi. Un berger allemand s'agite sous ma jupe : « Avance, Médor ! » ordonne son maître. La lumière crépusculaire agresse son visage parcheminé de rides. J'y lis sa désolation et sa solitude. Il est sans doute veuf. Il doit le brosser trois fois par jour et lui donner du saumon grille en entrée.

\_\_ Les bêtes m'adorent, dis-je, flattée, alors que le chien continue à renifler entre mes jambes. (CB 2002, 78)

L'exactitude de cette description relève de l'observation vécue et documentée par l'auteure. Comme le fait Fatou Keïta dans son roman *Rebelle*, pour la description de la scène de l'agression de Fanta par son mari Barou pour avoir fait recours à la pilule après quatre grossesses successives et rapprochées.

Deux mois après la naissance de son quatrième enfant, Fanta demanda à Malimouna de l'aider à obtenir cette contraception à l'insu de son mari. Malimouna savait qu'elle s'engageait là dans une situation dont les conséquences pouvaient être terribles et pour elle et pour son amie, si jamais Barou venait à découvrir leur complicité [...] Malimouna avait accepté de garder les pilules et, tous les jours, Fanta venait frapper à sa porte pour recevoir

son comprimé. Un jour, intrigué par ses petites sorties furtives et régulières, Baron la suivit sans qu'elle s'en aperçoive. A peine, Malimouna eut-elle refermé sa porte derrière Fanta qu'elle l'entendit hurler. Elle ouvrit précipitamment et vit Fanta que son mari traînait par les cheveux en la traitant de tous les noms. Comme c'était le cas en Afrique, tous les gens du foyer sortirent de chez eux pour voir ce que se passait. Chacun essayait de calmer Barou. Les hommes le maintenaient, afin qu'il cesse d'assener des coups à la pauvre Fanta qui hurlait en implorant son pardon. Il lui avait saisi la main avant qu'elle n'ait pu porter la pilule à sa bouche et avait vu le petit comprimé. Il était alors entré dans une colère terrible. Furieux, il menaça Malimouna de son poing. Celle-ci s'enferma dans son studio. (Fatou Keïta, 1998, p. 94)

La scène de la violence est graphiquement capturée par une description détaillée pour démontrer l'insouciance d'un homme et sa colère barbare face aux besoins de sa femme de se préserver. C'est une scène microcosme de la vie africaine qui traverse les frontières et les eaux pour hanter les femmes jusqu'en Europe. Les femmes sont violentées pour de moindres raisons dans la vie contemporaine où le crime est devenu la seconde nature. L'insensibilité de l'homme est aussi réelle dans la description de Buchi Emecheta dans son roman *The Second Class Citizen* (1977, p 174) dans lequel elle fait le cas de la vie d'Adah dont le mari également s'oppose à l'usage de préservatifs et les deux se divorcent en raison de Francis qui veut avoir des rapports sexuels sans tenir compte de la suite de grossesse non-désirée.

When she told him she was expecting another child, the laughter that greeted this announcement was like a mad monkey's in the zoo. It was so animal-like, so inhuman, so mirthless, and yet so brutal.

Quand elle lui avait dit qu'elle attendait un autre bébé, son ricanement à cette nouvelle était comme celui d'un fou singe dans un zoo. C'était si animal, si inhumain, si triste, et même violent. (Ma traduction)

Elle a déjà des grossesses successives qui l'empêchent d'étudier et d'achever son objectif pour aller en Angleterre. Elle se dit si elle continue à féconder comme le veut Francis, l'irresponsable fainéant, qui ne peut pas nourrir la famille, elle perdra son raisonnement et ne sera plus une femme de carrière. Ce serait un échec et un désastre parce qu'elle a commencé une carrière depuis le Nigeria, avant d'épouser Francis, dont le passage en Angleterre elle a payé par les salaires de sa sueur.

## 2.2 L'avenir dérouté

Dans la même veine, le roman d'Adelaïde Fassinou, *Le rêve brisé* évoque le cas du rêve inachevé d'une jeune fille qui désire devenir avocate, mais ce projet est dérouté par son professeur de l'université, Robert, qui aurait l'aider à achever son rêve. Ce monsieur s'impose à elle et la détourne de toute pensée d'études en lui offrant plutôt des ébats d'amour et des étreintes sexuelles jusqu'à la grossesse qu'il refuse d'accepter traitant Modukpè de prostituée.

Buchi Emecheta dans ses romans aborde une variété des thèmes d'intérêts féminins. Dans le roman *Double Yoke*, Emecheta fait une narration adroite d'une jeune femme, Nko dont le progrès scolaire est tronqué par un professeur nigérian débauché qui promet de la protéger et lui assurer de réussite, mais il l'engrosse par la suite. Le fiancé de la jeune fille, Eté Kamba va apprendre une leçon au professeur de ne plus violer des jeunes filles surtout qu'il est marié et père d'une famille.

Adélaïde Fassinou fait le phénomène similaire le sujet majeur de son roman, *Le rêve brisé*. Le personnage principal, Modukpè est étudiante universitaire mais son professeur l'engrosse ce qui met la fin à son rêve de devenir avocate et porter loin le nom de son père qui y affiche tout son espoir. L'homme passe tout son temps avec elle, décevant la jeune fille qu'elle est la seule femme alors que son épouse une Française, habite la France. Il traite Modukpè de toutes sortes de noms de chien lorsque la fille lui dit qu'elle attend son enfant. Il l'injure que ce n'est pas lui l'auteur de l'infamie, qu'elle devrait vérifier avec ses multiples amants. C'est une réalité quotidienne qu'il y a des scandales au sein de l'enseignement supérieur dans quelques pays africains ce qui rend peu crédibles les diplômes octroyés aux ressortissants. Pour empêcher la perpétuation de cette infraction sexuelle des professeurs coupables sont souvent congédiés comme l'est déjà dans quelques universités en Afrique et ailleurs.

### 2.3 Le modèle binaire mère-fille

Les mères des deux filles des histoires de Buchi Emecheta et d'Adélaïde Fassinou souffrent psychologiquement de ce désappointement, étant des femmes dépourvues et indigentes, qui auraient reposé tout leur espoir sur la réussite de leurs filles pour les faire sortir de la misère.

La mère de Modukpè lui apprend que la déception est la manière des hommes.

...De toutes les façons, je savais que ton Monsieur Robert ne cherchait pas une femme. Il voulait s'amuser. Aujourd'hui il te rejette parce que tu attends un enfant de lui, un enfant dont il ne veut pas, n'est-ce pas ? N'en fais pas un drame. Tu ne seras pas la première, ni la dernière à avoir été trompée par un homme. Moi je l'ai été par ton propre père et bien d'autres. Il m'avait dit qu'il n'était pas marié alors que sa femme était retournée dans son village, à la suite d'une dispute entre eux. A son retour, moi, j'avais déjà conçu, mon ventre était bien proéminent et le poisson bien accroché à l'hameçon. (p. 56)

C'est comme si l'histoire se répète pour la jeune fille, un cycle infernal de manipulation psychologique et corporelle. La mère et la fille sont toutes les deux des victimes des hommes qui approprient leurs corps, les chosifient et les abandonnent dès qu'ils ont satisfait à leurs passions délabrées. Ce rapport mère-fille se trouve souvent dans les ouvrages de Calixthe Beyala comme les binaires de Ateba et Betty sa mère évadée et sa tante Ada, battue par ses transitoires ; Tanga rendue prostituée par sa mère qui l'est aussi ; Megrita et sa mère, Dame maman, la polyandre ; Saïda et sa mère sous la mainmise de Bénérafa, un avare et fainéant qui change de religion ; il devient musulman afin de pouvoir exercer l'autorité stricte sur sa femme

et sa fille. Il les fait subir des contraintes religieuses dont il ne connaît pas l'origine ni l'importance. Ceci est un problème de chaque jour en Afrique, un contexte où les filles restent incessamment des objets sexuels et où la gent féminine le trouve extrêmement difficile de continuer à lutter pour s'instruire, et travailler sans compromettre son corps et son âme. En tout cas, la tradition veut que la femme africaine soit un objet sexuel et pour s'affranchir elle a souvent du prix à payer ; elle peut être retardée dans ses études, privée de la promotion ou renvoyée du travail.

#### 2.4 Le rapport homme-femme

Les hommes qui font le plan de la chosification des femmes érigent des modalités presque insurmontables pour la réussite de celles-ci. Dès qu'elle devient l'épouse d'un tel, la femme africaine porte plusieurs manteaux de la porteuse de grossesse, la nourrice du bébé et de l'homme, la blanchisseuse, le gagne-pain, elle prend en charge la scolarisation des enfants et ainsi de suite. En réalité, c'est elle qui fait tout pour faire marcher sa famille et l'homme n'est qu'un badaud et donateur de sperme pour faire germer l'enfant. Dans la vie traditionnelle, sa vie est menée de sorte que la femme ne doit pas se servir de son cerveau pour se valoriser sur le marché professionnel du monde dans lequel c'est le concours des cerveaux qui crée des débouchés, il est par ailleurs un paradoxe que ce soit la femme qui enfante l'homme et lui donne ses compétences génétiques. Pourtant les masculinistes et traditionnalistes font appel aux sélections génétiques pour déconscientiser la masse. Ce dilemme crée de la névrose chez certains enfants qui grandissent dans cette dichotomie de genres et dans leur état de psychose, ils se nourrissent d'idées qu'ils seraient mieux dans la peau d'un autre genre mâle ou femelle considérée comme supérieur. La tendance aujourd'hui est de se considérer comme transgenres ou transsexuel, et dans un état psychologique qui revendiquent et adoptent une autre identité de sexe que la forme congénitale.

Ateba dans *C'est le soleil qui m'a brûlée* de Calixthe Beyala se croit amoureuse de son amie Irène qui apparaît plus féminine dans son comportement et son désir pour l'homme. Ateba ne parvient pas à se réconcilier avec son genre féminin et cet état de dichotomie dans sa personnalité va la pousser à commettre l'homicide ; elle éprouve le dégoût pour l'homme et le sentiment de refuser la demande sexuelle de l'homme et par la suite elle devient violente lorsqu'elle est violée par celui-là. Elle tue l'homme pour mettre la fin à tout homme qui représente la cause de sa névrose. Tout en pensant se venger de la peine et des pleurs d'Ada, sa tante qui est souvent battue par des amants violents. Les scènes violentes gravées dans l'inconscient d'Ateba reprennent pleinement dans son état psychose et d'hallucination, voyant l'homme tantôt comme son amante Irène, décédée et tantôt l'homme, l'agresseur à abattre.

Chez Beyala, ce sont des femmes qui sont abusées par leur désir pour retenir des hommes et pour se faire aimer par eux. Par exemple, Assèze dans le roman *Assèze, l'Africaine* se désespère pour faire plaisir à Océan qui se profite d'elle et l'utilise sexuellement pour avoir des contrats. Elle va devenir la femme du Blanc, Ferdinand, le mari de Sorraya, son amie d'enfance, qui se suicide parce que son époux ne lui satisfait pas sexuellement. Mais Assèze préfère rester dans ce rapport avec le Blanc qui manque de la chaleur et de l'enthousiasme et peu importe si elle reste subordonnée et ses beaux-parents ne tiennent pas beaucoup à sa

compagnie. Aïssatou l'héroïne de *Comment cuisiner son mari à l'africaine* s'acharne de rompre le rapport de M. Bolobolo avec Mademoiselle Bijou, une mulâtresse. Elle passe tout son temps à mijoter des repas dans le but de vaincre le cœur de l'homme, ayant appris de sa maman que c'est par la bonne cuisine africaine qu'une femme peut se faire aimer de son mari. Elle se dit :

Moi je suis une Négrresse blanche et la nourriture est un poison mortel pour la séduction. Je fais chanter mon corps en épluchant mes fesses, en râpant mes seins, convaincre qu'en martyrisant mon estomac les divinités de la sensualité s'échapperont de mes pores. (p. 21)

I am black and white and food is a deadly poison for seduction. I make my body sing while peeling my buttocks, grating my breasts, to convince that by martyring my stomach the deities of sensuality would quit my pores. (Ma traduction)

Désespérée, elle fait recours aux conseils maraboutages et aux recettes apprises de sa maman pour préparer des somptueux repas avec son argent juste pour faire la cour à Bolobolo qui tombe amoureux d'elle et se sépare de la mulâtresse Mademoiselle Bijou qui ne peut pas cuisiner. En fait, la plupart des personnages féminins de Calixthe Beyala se désespèrent pour avoir des hommes.

## 2.5 Les femmes instruites

Quelques écrivaines présentent des femmes qui sont aussi compétentes que les hommes. C'est le cas de Malimouna dans *Rebelle* de Fatou Keita. C'est une femme qui dès son enfance refuse d'être une victime des mœurs et de traditions de la mutilation génitale et du mariage précoce. Elle évite le rite de l'excision en complice avec Dimikèla, l'exciseuse une hypocrite dont le secret des ébats amoureux, Malimouna a eu l'occasion de voir lors qu'elle va en promenade dans la forêt. Malimouna se déguerpit la nuit des noces de son mariage arrangé avec le vieil ami de son père. Elle se trouve dans la grande ville de son pays et va passer par des épreuves dans les familles où elle travaille comme nourrie-logée. Elle part en France avec la famille et sera obligée de la quitter lorsque le patron du foyer lui fait la cour, ce qui aurait déchiré son épouse. Elle se trouve dans les rues, mais elle est aidée par une église où elle est logée et nourrie jusqu'à ce qu'elle se retrouve dans un foyer africain. Elle commence à coiffer des gens et un peu de temps après, elle fait des études de l'Assistance sociale. Au cours de ses études elle rencontre Philippe Blain le coordinateur du cours à l'école qui par la suite devient son mari.

C'est impressionnant que Malimouna devienne autodidacte malgré son enfance dépourvue. Elle tombe amoureuse d'un Blanc qui ne peut pas rester longtemps avec elle à cause des objections de sa famille. Revenue en Afrique, un peu de temps, son mari repart en France suite aux oppositions de sa famille à son mariage. Divorcée de Philippe, Malimouna épouse Karim qui dès le départ prétend d'être insouciant du fait qu'elle n'est pas excisée. Mais après avoir mis au monde deux enfants et en attendant le troisième, Karim va créer des problèmes à Malimouna. Il la menace de la faire retourner au village pour être excisée parce qu'elle n'est

qu'un garçon manqué sans si elle n'est pas excisée. L'éducation de Malimouna avec le support de ses amis revendicateurs des droits des femmes propulsent loin sa lutte pour éradiquer la pratique de l'excision de clitoris. Fatou Keita fait savoir que la scolarisation fait gagner aux femmes une place de marque dans la société. Malimouna parle aux foules pour les sensibiliser aux dangers de la mutilation génitale. Une telle femme comme Malimouna manque chez Calixthe Beyala.

## 2.6 La monoparentalité

Les jeunes filles et les femmes abandonnées sont obligées d'entretenir seules leurs enfants. La société refuse de se poser une question guide pour le développement du continent de l'Afrique et à qui confier la charge de la postérité ? Evidemment l'enfant a besoin de deux parents, voire plusieurs parents selon la tradition africaine, y inclus des grands-parents qui entreprennent sa formation. Mais une nouvelle culture se développe de cette tare de l'ancienneté et de la tradition patriarcale qui rend la femme subordonnée à l'homme et c'est la monoparentalité, une famille où l'homme est parti définitivement, après une période considérable de la distanciation psychologique. C'est un thème que certaines écrivaines soulèvent dans leurs récits dans lesquels la plupart des familles sont anormales et brisées par la violence, l'égoïsme, l'adultère ou la polygamie. Ces réalités au quotidien sont représentées dans quelques œuvres des femmes qui sont elles-mêmes des victimes de phénomène de l'amour-propre des hommes.

Dans les œuvres de Calixthe Beyala, les femmes brisées psychologiquement ne peuvent pas élever une génération saine. A partir de son premier roman, *C'est le soleil qui m'a brûlée*, le sujet saillant est l'enfant laissée pour compte ; sa mère Betty est partie dans les trousseaux d'un homme et la jeune est hébergée par sa tante toujours battue par ses transitoires. Ateba manque de raison d'être, errante elle succombe à la folie. Tanga dans le roman *Tu t'appelleras Tanga* se trouve incarcérée pour ses rapports avec des faux monnayeurs. Avant cela, sa mère l'oblige de se commercialiser et elle réclame l'argent de la prostitution. Elle prive sa fille de l'argent pour préparer du poulet pour son amant aux plaies. Trouver de l'argent à tout prix est le projet commun présentement dans des pays africains, où les jeunes tiennent à s'enrichir par tous les moyens possibles. Mégrita dans *La Négrresse rousse* s'engage dans une vie désœuvrée et mène une vie similaire que sa mère qui réclame une vie de polyandrie avec deux maris : Pygmée et Papa Bon Blanc. Beyala est moins dure avec des familles noires en France qui parviennent à gagner leur vie quoique soit clandestinement. Loukoum, le petit prince de Belleville grandit en France dans un endroit plus sain et commode que les enfants de son âge en Afrique.

Dans *Les honneurs perdus*, Saïda est élevée par son père et sa mère qui veillent de près ses activités et l'oblige de rester vierge et ceci elle fait jusqu'à la bouffonnerie car elle se munit partout de son certificat de virginité pour convaincre les gens de sa chasteté. Ce cas devient important dans le corpus de Beyala si tous les autres personnages féminins ne sont que des objets sexuels qui volontairement font le choix de se commercialiser. Saïda travaille comme nourrie-logée et dans d'autres capacités de ménage et se comporte raisonnablement envers les hommes. Evidemment, Beyala fait savoir que la formation que subit un enfant déterminerait son devenir. Sans doute les états africains doivent mettre en place des projets pour scolariser

et former des jeunes afin de bien acheminer le développement du continent. De même, les parents jouent un rôle prépondérant dans la vie des enfants dont l'avenir est sécurisé par la collaboration du père et de la mère. La paix de la famille sera en fin de compte la paix de la nation.

## 2.7 La migritude et la clandestinité

La vague des départs pour l'Europe et l'Amérique devient monnaie courante en Afrique parce que les jeunes en particulier sont en fuite pour se faire un nouveau destin dans des conditions plus aisées comme en Amérique, en Asie et en Europe. Les possibilités de trouver du travail deviennent plus restreintes car chaque année des écoles déversent sur le marché du travail des diplômés, qui ne font que gonfler le nombre trop large des chômeurs. D'un côté, la mondialisation permet de traverser le globe et d'aller au-delà de son climat ; or, il faudrait une raison valable pour quitter. De l'autre côté, les expatriés venant de la France, de l'Inde, de la Chine et d'autres pays plus développés en Afrique sont considérés plus importants et plus compétents que les cadres formés sur le sol africain. Le départ devient un choix imposé aux jeunes qui s'acharnent de réécrire l'histoire de leur vie, de renoncer au chômage, à la mendicité, à la prostitution et tous les maux qui rongent la moralité des sociétés contemporaines de l'Afrique. Parfois leur rêve n'est qu'une illusion parce qu'ils affrontent aux difficultés similaires comme le soulèvent quelques écrivaines africaines de la diaspora.

L'argent ne pousse pas sur les arbres en Europe ou dans d'autres pays avancés où les citoyens ont mis des siècles pour bâtir leur terre natale et pour formuler leur loi et principe qui manquent dans les pays africains sous-développés. Pourquoi les Africains n'ont-ils pas la même vision ? C'est difficile pour les Africains de détourner les yeux et l'intérêt des produits scintillants de l'Europe, de l'Asie et des Etats Unis ; ces produits que les leaders permettent d'être importés dans le pays servent à satisfaire à la minorité et à rendre la majorité malheureuse et mécontente. L'objectif est pour créer des classes stratifiées des nantis et des damnés. Les leaders qui s'approprient les ressources du pays pour s'enrichir et pour mépriser les infortunés sans sou et sans travail. La jeunesse cherche des moyens à se débarrasser de leur sort de dépourvus par s'engager dans les crimes cyber, le vol à main armée, le kidnapping, les rites monnayeurs et d'autres actes illégaux afin de s'enrichir. Pour d'autres, le meilleur choix est le départ vers les pays développés.

Dans son roman de la migritude, Aminata Sow Fall dans *Douceurs du bercail* raconte et dénonce le mépris des immigrés surtout des Noirs qui vivent en France clandestinement. Or, l'héroïne de son œuvre, Asta, dispose des papiers l'autorisant pour passer quelques jours en France pour participer à titre officiel à une conférence, mais elle est empêchée d'y participer. À l'aéroport elle est malmenée par l'officier douanier qui fouille les parties privées de son corps. Scandalisée et furieuse elle gifle l'officier et cet acte de délit sonne le glas de sa participation à la conférence. Elle sera mise dans une salle d'attente pendant des semaines avant d'être déportée à son pays sans pouvoir entrer en France pour la conférence ni voir ses amis d'autrefois, ayant vécu là-bas. Ceux-ci n'ont pas pu intervenir pour garantir son court séjour. Réduite au niveau des sans-papiers et traitée avec impunité comme immigrante clandestine, la femme de carrière souffre moralement et psychologiquement et se débat pour rester consciente

et mentalement saine sans succomber à la folie. Une partie importante de la narration est la description de l'insalubrité de la salle d'attente, l'inhumanité des Français et des conditions écœurantes de la salle de détenus, où les immigrants qui manquent des convenances gîtent dans la faim jusqu'à la déportation.

D'autres écrivaines de la migritude ont relevé les défis corollaires qui militent contre les individus qui cherchent à s'échapper de l'Afrique où leur destin est voué au chômage, à l'échec, à la mendicité et à la mort précoce. Calixthe Beyala et Fatou Diome qui toutes les deux habitent en France, ont fait dans leurs œuvres, les cas des jeunes qui quittent leur terre natale pour faire la France leur lieu de prédilection, mais qui n'aboutissent qu'à multiplier des problèmes. Peu importe que certains ont pu se frayer un nouveau destin, car ils se sont instruits et ont appris à écrire et à grandir dans le contexte du racisme. Alors, l'énigme pour les jeunes est comment parvenir à réussir dans son pays ou à l'étranger. C'est plus difficile chez eux or, ils gravitent ailleurs où la vie leur semble moins contraignante. Mais l'immigration clandestine n'est pas une solution. Traverser le désert et la Méditerranée aboutit souvent la mort selon des quotidiens internationaux.

C'est pitoyable que des parents, surtout les femmes se désespèrent que leurs enfants réussissent dans la vie. La plupart des femmes africaines ne veulent pas que leurs enfants souffrent le même destin et fassent la même expérience de pauvreté qu'elles et elles veulent aussi perpétuer la tradition africaine qui vaut que l'enfant devienne adulte et prenne soins de ses parents vieillissants. Si la vie en Afrique devient insupportable, le rêve de gagner l'argent facilement en Europe, aux Etats Unis et en Asie est parfois tronqué par le fait que les immigrants sans papiers sont souvent appréhendés et déportés. Dans le roman *Celles qui attendent* de Fatou Diome, (2010) une Sénégalaise motivée par des réalités mauvaises dans lesquelles vivent ses compatriotes à Niodor, l'île de sa naissance. Dans le roman deux amies Arame et Bougna ont en marre de leur destin des mères pauvres qui ont tout fait d'élever seules leurs fils, mais Arame s'endette sans cesse.

Leur dernier espoir est de trouver de l'argent pour envoyer leur fils ; Issa et Lamine à l'étranger. L'univers romanesque est un village lacustre du Saloum au Sud-est du Sénégal, où la plupart des habitants sont des pêcheurs et des poissonniers. Le mari forcé d'Arame, un vieillard, est un malade qui n'est plus capable de travailler parce qu'il souffre de l'arthrose. Cependant son fils aîné a péri en mer, laissant deux femmes et plusieurs enfants à nourrir ; le fils cadet est parti se débrouiller à Dakar. L'argent est rare et la vie est dure. Bougna est une femme d'un polygame qui ne peut subvenir aux besoins de sa grande famille. La pêche d'Issa, son fils aîné ne suffit pas pour nourrir la famille. Les deux amies s'inquiètent de l'avenir incertain de leurs fils, et pour contourner ceci elles s'engagent à envoyer leurs enfants en Espagne clandestinement. Elles sont encore plus troublées psychologiquement par l'anxiété quand elles reçoivent la nouvelle des naufragés.

Ce choix de voyager est le dernier espoir pour un grand pourcentage des Africains qui n'ont pas de moyens valables de survivance. Les diplômés en chômage déambulent les cités africaines. Selon les données de la Banque africaine pour le développement le taux des jeunes en chômage est presque un tiers de la population des 420 millions des jeunes de l'âge de 15 à

35 en Afrique (<https://www.fdb.org>images>) L'Organisation Internationale du Travail dans son article intitulé « Global Employment Trends for Youth 2022 : Africa », affirme que le taux de chômage est trois fois plus élevé que celui des adultes. (<https://www.ilo.org>public>) (wcms\_85332.p) Une partie du texte est citée en bas :

Il n'y a pas de déterminant unique au défi de l'emploi des jeunes dans la région africaine. Il s'agit plutôt d'une combinaison de facteurs contribuant à aggraver une situation qui est devenue, ce fait, une priorité politique pour la région.

En Afrique subsaharienne, les taux de chômage restent relativement faibles car la grande majorité des jeunes actifs au travail ne peut pas se permettre de ne pas travailler. Cependant, ces jeunes souffrent régulièrement de sous-emploi et du manque de conditions de travail décentes. Sur les 38,1 pourcent du total de travailleurs pauvres en Afrique sub-saharienne, les jeunes représentent 23,5 pourcent. Les jeunes femmes ont tendance à être plus défavorisées que les jeunes hommes dans l'accès au travail et font face à des conditions de travail pire que leurs homologues masculins. L'emploi dans l'économie informelle ou l'emploi informel est la norme, (OIT)

Pour réduire le nombre des chômeurs la BAD planifie de créer des emplois et les gouvernements des pays font autant. Or, tant que la population augmente il y aura toujours l'insuffisance des infrastructures. La mentalité de vouloir faire beaucoup d'enfants et par la suite les laisser pour compte doit être éliminée chez les Africains. Les pays africains manquent de politique réaliste en ce qui concerne le contrôle de la population et la prise en charge de la survivance des bébés, et des enfants, un fait qui est à la cause du taux élevé de la mortalité infantile due à l'inanition.

La précarité de traverser la Méditerranée, de vivre clandestinement dans un pays étranger, sans papiers et d'être discriminé, sont des difficultés que soulèvent leur voyage. Fatou Diome à partir de son encre décrit les douleurs et le chagrin des mères et des femmes qui attendent leurs fils et hommes en voyage. Une mère se trouve dans un étai du désir de voir son enfant parti pour réussir ou qu'il revienne mort.

Fatou Diome a démantelé le mythe que la France est un Eldorado et la réussite sociale qu'il faut atteindre.

Il n'y a pas de pauvres, car même à ceux qui n'ont pas de travail l'Etat paie un salaire : ils appellent ça le RMI, le revenu minimum d'insertion. [...] Là-bas, on gagne beaucoup d'argent, même ceux qui ramassent les crottes de chiens dans la rue. (Au ventre, p. 86-87)

Tout le monde a sa voiture, pour aller au travail et amener les enfants à l'école ; sa télévision, où il reçoit des chaînes du monde entier ; son frigo et son congélateur chargés de bonne nourriture. (85)

Les jeunes n'ont aucune idée de la discrimination décrite par Aminata Sow Fall dans *Douceurs du Bercaïl* ou les préjugés qui les attendent à l'étranger ; la police à la poursuite des clandestins, les menaces d'expulsion et toutes histoires mensongères des gens qui refusent d'accepter que ce n'est pas tous qui s'enrichissent en Europe, il existe des pauvres en Europe qui sont bien dans leur peau par contre la plupart des Africains, car ils reçoivent des allocations de la sécurité sociale. Selon la réalité, des jeunes en fuite clandestine trouvent la mort très facilement soit sur la mer ou lorsqu'ils arrivent là-bas.

Ce thème d'émigration est abordé par Fatou Diome dans son premier roman *Le ventre de l'Atlantique* (2003) elle a mis en exergue le projet de jeunes africains qui considèrent la France comme un paradis. C'est une narration d'un jeune homme qui rêve d'aller en France comme footballeur dans une équipe française. Sa sœur Salie qui réside en France le dissuade et l'encourage de rester au Sénégal. Salie à cause de son expérience d'avoir été abandonnée se méfie d'encourager son frère Madické d'entreprendre le même voyage en raison des précarités subies par les immigrants. Son frère la harcèle aux coups de téléphone ; il veut aller en France poursuivre la carrière professionnelle de footballeur à l'instar de son idole Paolo Maldini. Mais Salie ne réussit pas à le convaincre que la France n'est pas pavée d'or parce que l'homme de Barbès qui retourne au pays en vacances exhibe sa réussite sans révéler ses nombreuses privations.

A travers des thèmes variés qui tournent autour du sujet d'émigration Fatou Diome n'a pas manqué de discuter quelques traditions de son peuple qui affirment son identité et des réminiscences nostalgiques de son enfance au village lacustre de Niodor. Ainsi, conformément à l'esprit engagiste, elle fait les cas des sujets tels que le mariage arrangé et l'honneur bafoué des parents analphabètes lorsque l'enfant rejette leur choix d'époux ou d'épouse, tel que le cas de Sankèle qui a préféré d'être engrossée par son amant. L'influence du maraboutisme sur les Africains et le tourisme sexuel des Français en Afrique sont aussi des réalités sénégalaises peintes par l'écrivaine selon des reportages.

Dans son roman, *Our Sister Killjoy*, Ama Ata Aidoo raconte l'histoire de Sissie, une Ghanéenne envoyée par son pays en Allemagne. C'était pour elle une occasion pour analyser ce que l'Europe fait aux boursiers Africains qui y vont pour faire des études. Elle conclut que les Africains qui vont en Europe pour des diplômes et une meilleure vie ne sont que des perdus ayant oublié leur culture et leur patrie. Par ailleurs, ce phénomène de fuite des cerveaux persiste aujourd'hui car les jeunes Africains aussi bien que les vieux s'évadent pour retrouver une meilleure vie en Europe et aux Etats-Unis. Les vieux et des politiciens avaricieux amassent les richesses de l'Afrique pour les garder ailleurs afin qu'ils puissent en survivre avec leurs familles. Ce sont ces méfaits qu'Aidoo condamne. La migritude accorde une existence convenable pour les riches qui paient pour avoir un bon séjour. Mais c'est un calvaire pour les jeunes inexpérimentés et sans sou qui périssent en route ou quand ils arrivent à leur lieu de prédilection.

## 2.8 La dénonciation du leadership africain

Bien que les écrivaines ne soient pas impliquées dans le jeu de politique elles se prononcent sur les méfaits des leaders qui ne peuvent pas démontrer leurs compétences et qui manquent de la conscience de responsabilité envers le peuple. Les écrivains de l'indépendance et d'après l'indépendance ont beau dénigré les leaders africains qui ne réussissent pas à développer le continent. Quelques femmes ont joint leurs voix à celles des hommes. Calixthe Beyala est très prolifique dans sa dénonciation des leaders africains qui auraient créé des problèmes du chômage et de la vie insupportable en Afrique. De façon virulente et iconoclaste elle décrit des jeunes en Afrique comme sans avenir, fainéants, qui manquent d'imagination et d'initiative. Un grand pourcentage des ouvrages de Calixthe Beyala est de préférence d'univers romanesque français car ses personnages de l'Afrique ne font rien qu'attendre infiniment une illusion qui ne se réalise pas. Dans *C'est le soleil qui m'a brûlée*, (1988) les jeunes se donnent aux plaisirs sexuels et se commercialisent dans l'espace de la pourriture morale et de l'impiété, car Dieu ou l'idée de la moralité manque dans la pensée des gens et chacun fait à son gré.

Aucun des personnages ne dispose d'idées progressistes mais ils rêvent d'une meilleure vie de beaucoup d'argent en France. Particulièrement, ils font le choix de s'enticher de la paresse et de la sexualité abondante. Calixthe Beyala dénonce des leaders qui roulent partout dans le pays dans leurs grandes voitures blindées et climatisées alors que la population est accablée par la pauvreté. Avec une écriture déplacée entre l'Afrique et la France, Calixthe Beyala se spécialise dans le domaine des problèmes fonciers et des frustrations des jeunes, elle souligne les infractions des leaders africains tout en accusant du délaissement de leurs responsabilités. Cependant ce sont des jeunes qui font le choix pour le plaisir et non pas pour le travail assidu. Calixthe Beyala et Fatou Diome puisent dans leurs expériences vécues pour créer des espaces de leur narration qui souvent sont des endroits qui existent en réalité dans leurs pays respectifs. Le réalisme chez les deux auteures est leur habileté de se souvenir du passé et du présent et de les rendre comme le noyau de leur narration tout en faisant sortir le rapport entre le fictionnel et la réalité existentielle.

Calixthe Beyala fait la description de la vie des immigrants en France dans ses écritures déplacées, *Assèze l'Africaine*, *Les honneurs perdues*, *Maman a un amant*, *Le petit prince de Belleville*, *Comment cuisinier son mari à l'africaine* et bien d'autres, l'auteure étant elle-même déracinée après avoir quitté son pays, le Cameroun depuis l'adolescence, à l'âge dix-neuf ans. Pour elle la solution ne se trouve nulle part ni en Afrique ni en Europe et l'Iconoclaste conclut que les hommes sont à l'origine de tous les problèmes et qu'ils laissent la gouvernance aux femmes. Elle en écrit plus sur ce sujet dans *Sa lettre à ses sœurs occidentales* et *Sa lettre à ses sœurs africaines* dans lesquelles elle invective et réclame que tous les hommes soient annihilés n'étant que des énergumènes et des vers.

Si Beyala tient à cette notion méchante du caractère condamnable des hommes, les femmes modernes sont plus endiablées que l'on pourrait l'imaginer ; or, les faits sociaux nous font savoir que les femmes commettent les mêmes crimes que les hommes, elles s'engagent dans le kidnapping, le meurtre, elles coupent le sexe aux hommes qui leur sont infidèles, elles volent de l'état et des individus, elles cambriolent des banques, des établissements, des maisons, elles tuent des êtres humains pour des rituels afin de s'enrichir et la liste est infinie.

Si c'est ainsi, à qui donc la faute ? A qui attribuer la mentalité délabrée, l'insensibilité, la haine, l'égoïsme, l'amour propre, l'impiété et tous ces sentiments négatifs qui proviennent de la psyché de l'individu. La Bible résume ce fait dans l'Évangile de Matthieu Chapitre 15 versets 19/20b :

Car, c'est du cœur que viennent les mauvaises pensées, les meurtres, les adultères, les impudicités, les vols, les faux témoignages, les calomnies. Voilà les choses qui souillent l'homme (être humain.)

Alors, que le cœur soit changé semble être la thèse des femmes. Le cri d'Ama Ata Aidoo est contre des hommes de politiques de son pays le Ghana et le Nigeria, qui se désignent comme des idoles, ce sont des leaders ont été plaqués de la corruption depuis l'indépendance du pays. Dans ces récits comme *Our Sister Killjoy*, elle satirise les leaders qui s'enrichissent et condamne la paresse de leurs femmes qui ne font rien que se coiffer et se maquiller. Ils sont à l'origine des problèmes de sous-développement. Son réalisme jaillit de ses expériences de ministre d'éducation de 1982 au 1983, au cours du mandat présidentiel de Jerry Rawlings. Elle vitupère :

And the Presidents and their  
First ladies  
Govern from the north  
Province, Geneva, Milan  
Coming south to Africa  
Once a year  
For holidays  
Meanwhile,  
Look!  
[...]  
Champagne sipping  
Ministers and commissioners  
Sign away  
Mineral and timber  
Concessions, in exchange for  
Yellow wheat which  
The people can't eat.  
And at noon,  
The wives drive Mercedes-Benzes to

Hairdressers' making ready for  
The evening's occasion  
While on the market place,  
The good yams rot for  
Lack of transportation and  
The few that move on,  
Are shipped for  
Paltry cents-  
To foreign place as  
Pretty decorations  
On luxury tables  
We must sing and dance  
Because some Africans made it.

Tant que les leaders africains ne se comportent pas honnêtement et ne changent pas leur manière de vivre l'Afrique est vouée aux désastres. On en connaît trop déjà : les guerres civiles presque partout comme au Soudan, au Rwanda, en Sierra-Leone, en Côte-d'Ivoire, au Congo pour en mentionner que ceux-là. Les leaders ont vendu le continent selon les écrivaines et l'avenir n'est plus certain. La réalité de la Zambie devenue presque une colonie de la Chine au vingt-et-unième siècle est à signaler.

## **2.9 L'identité de la femme : Les cas des familles troublées**

Aidoo analyse la vie des femmes de carrière dans *Changes : a Love Story* qui font face aux problèmes posés par leur statut de femmes et des professionnels. L'intrigue de l'histoire tourne autour de la vie d'Esi Sekyi, une femme bien formée mais qui néglige sa famille en faveur de son travail. Mariée à Oko, un directeur d'une école des filles, ne peut rien faire pour sauver son mariage à Esi, qui l'accuse de l'avoir violée. Ogyaanowa Sekyi, ne tient pas à sa mère, Esi, elle se sent délaissée et passe tout son temps chez sa grand-mère. La mère d'Oko dénonce et s'oppose à l'attitude insolente d'Esi qui ne succombe pas à ses demandes d'enfanter encore.

Les frustrations des amoureux, le viol d'Esi par son époux, Oko Sekyi, tous les deux dans un mariage en déclin, les arguments et les vitupérations des deux prétendants d'Esi, Oko et Ali Kondey sont tous des éléments thématiques qui enrichissent la créativité d'Aidoo et des réalités observées par l'écrivaine. L'auteure a-t-elle dénoncé les efforts des femmes instruites qui poursuivent leurs carrières ? Mais non ! Aidoo représente la femme d'Ali Kondey prise par des affaires domestiques mais elle est frustrée par son incapacité de se mesurer à Esi, une femme de carrière accomplie. Or, Esi souffre moralement de sa solitude et opte pour la

polygamie pour pouvoir avoir un compagnon, en épousant Ali Kondey, qui ne fait qu'empirer ses douleurs par son distancielment.

Le dilemme et la souffrance psychologique des enfants abandonnés par leurs mères sont des phénomènes dont les effets l'auteure a démontré à travers le personnage d'Ogyaanowa. Heureusement que sa grand-mère soit disponible pour accorder l'attention désirée par la jeune fille. Le fait qu'une famille séparée par le divorce n'est pas à souhaiter est reflété dans le roman et la solution n'est pas non plus la polygamie car en fin de compte Esi est encore abandonnée par Ali. Tous les récits qui constituent l'histoire sont tirés de la vie réelle des pays africains.

Force est de mentionner que la particularité des cultures et de la vie médiocre en Afrique oblige des Africaines à adopter un type de féminisme tout à fait différent de l'Occident où les gens ne sont plus choqués par les divorces et l'amour-propre des individus qui désirent valoriser leur vie tous seuls à travers des professions, le choix de leur orientation sexuelle ou le choix de la vie célibataire. Ama Ata Aidoo à travers ces récits semble préférer la complémentarité des hommes et des femmes dans le foyer aussi bien qu'au travail. Opokuya Dakwa, infirmière et amie intime d'Esi, à l'encontre de celle-ci, a enfanté beaucoup d'enfants ; elle ne se divorce pas de son mari Kubi Dakwa, qui se montre indiscret envers Esi. Dans la vie de chaque personnage on peut apercevoir des traits louables ou dénonçables. Personne n'est complètement parfaite et satisfaite. Jugeant les comportements et l'ouvrage on conclurait qu'il est important de penser au bien-être de sa famille et à l'avancement de son pays. Ce qui est en effet le message et les efforts engagistes des écrivaines africaines.

### 3.0 L'autobiographie comme un mode réaliste

Le roman autobiographique est une forme de tableau psychologique, car le cœur de la femme est mis à nu, c'est le cri du cœur. La lecture de telle œuvre permet l'effet cathartique suite à l'illusion de faire partie de l'univers romanesque créé par l'auteur, le lecteur se reconnaît comme participant au drame du texte. Par exemple, les réalités peintes sont partagées par le lecteur qui revit à travers le texte les peines des personnages dont leurs esprits mouvementés et perturbés constituent leur psychologie et la base pour le mode Réaliste. Flaubert au cours de la rédaction de son roman *Madame Bovary* se plaint des difficultés du développement de la psychologie des personnages, un procédé fondamental à son réalisme. La base réaliste est donc exprimée ainsi par Nash:

Realism's narrative *situations*, then revolve around character and the activities and perceptions of characters ostensibly seeking physical well-being and psychological self-fulfilment – this almost universally though sometimes ambiguously, sometimes sharply defined but shifting, notions of romantic love and or material achievement. (Nash, 1987, p.15)

Dans le cas des féministes africaines, la motivation est évidemment de renverser les traditions contraignantes et désuètes qui implacablement imposent à la femme la vie subordonnée et méprisée. L'écrivaine étant également prise dans cet étau (se trouvant dans les horreurs de l'hégémonie de l'homme et les effets du patriarcat) fait valoir ses désirs à travers

les personnages ; ce procédé est échappatoire et cathartique, de même pour le lectorat dont la vie peut ou peut ne pas être restreinte par la toile d'araignée que les coutumes représentent.

Buchi Emecheta a pu décrire les personnages féminins dans ses romans autobiographiques puisqu'elle a vécu la réalité. Dans sa biographie *Head Above Waters*, Emecheta écrit qu'elle dérive son inspiration de la dureté de son existence. Mariama Bâ dans son roman épistolaire, *Une si longue lettre* représente un perspectif de narratrice-participante. Calixthe Beyala réclame aussi qu'elle écrit sa biographie dans *Assèze, l'Africaine*.

Une biographie est une paire de lunettes noires. Face à la vérité, tout le monde est aveugle. (Beyala, 1994, page de garde)

Ecrire à la première personne est pour les femmes, une forme autobiographique qui appuie leur participation aux réalités sociales et culturelles peintes, néanmoins le mode déclaratif qui souligne la subjectivité et le détachement personnel de l'auteur des faits ne néglige pas la véracité et l'importance de l'observation.

L'Antiréaliste qui s'accroche aux normes incontournables de la structure et la hiérarchie sociale, religieuse et politique ne voit que la rigidité et la perpétuité que le Réaliste se voue à changer. Si le réalisme se définit tout simplement par ce qui est vrai et réel, on suppose certains éléments de vraisemblable tirés de leur vie personnelle sont évidents dans les ouvrages des femmes africaines. La créativité des femmes est sans doute liée à leurs expériences vécues et observées, car toute œuvre littéraire est issue soit consciemment ou non de son milieu. Or, dans l'activité créative des femmes africaines, la sous-conscience joue un rôle prépondérant, car selon Sigmund Freud, les parties refoulées de l'inconscient des humains se font remarquer au moment de l'inspiration. En 1905, Freud et Breuer son maître avaient développé la cure pour le trouble névrotique et l'anxiété par la technique de l'hypnose qui fut basée sur la remémorisation volontaire de l'intéressé afin de « percer le mystère de souvenir, oublier [...] à ouvrir un coffre-fort dont la clé serait à l'intérieur. » (11/12) Il va de soi qu'une œuvre littéraire est issue du moi, la pensée profonde d'un auteur. Enfin, le repérage de quelques œuvres appuiera la thèse de l'influence de la psyché sur la créativité.

Dans son mémoire Michelle Dagenais-Peruse aborde le sujet de la parole dans *Le ventre de l'Atlantique* de Fatou Diome. Sous la rubrique « Entre autobiographie et la fiction » elle affirme que c'est une narration autodiégétique car l'écrivaine a adopté la formule de la première personne et de la troisième personne dans la narration. Ainsi, l'identité de la narratrice est sous-jacente celle de l'auteure. Le personnage témoin, Salie qui est la narratrice pose la question sur l'identité de l'auteure, elle partage les mêmes indices d'identité que l'auteure. Elles sont ressortissantes de la même région et de la même île à Niodor. Fatou Diome a fait des études à l'Université de Strasbourg, ainsi que son personnage Salie dans *Le ventre de l'Atlantique*. Selon Michelle Dagenais-Pérusse (2010 p.10) « De plus, l'année de naissance de même que l'origine du personnage et de l'auteur concordent. »

Néanmoins, Fatou Diome a adopté des formes stylistiques d'un récit fictionnel comme la narration *in media res* suivi d'un retour en arrière qui cachent les possibilités des détails biographiques. La nature subjective de la narration fait appel à la fiction. La narratrice se

trouvant en France ne peut pas connaître tous les détails de tous les personnages du roman, elle peut seulement imaginer leurs pensées. Cependant, dans l'activité créative de quelques femmes africaines, l'inconscient joue un rôle prépondérant, car selon Sigmund Freud, les parties refoulées de l'inconscient des humains se font remarquer au moment de l'inspiration.

Les réalités de la vie de la narratrice dans *Le ventre de l'Atlantique*, Salie correspondent à celles de l'écrivaine. C'est en raison de ses influences qu'on affirme qu'une œuvre littéraire peut également porter les signes de la personnalité de l'auteur. Que ce soit de l'imagination ou de la réalité, l'auteur ne peut jamais se séparer de son œuvre qui en fin de compte représente des désirs, des échecs ou des plaintes.

Dans son autobiographie, *Head Above Water* de Buchi Emecheta, l'auteure raconte les expériences personnelles et réelles qui ont influencé sa production littéraire. En sa vie réelle elle partage la même histoire qu'Ada dans son roman *Second Class Citizen* Ada est une orpheline, qui démontre l'assiduité et la volonté d'être instruite, elle fait des expériences de l'amour tronqué, de divorce, de grossesse non-désirée et surtout de la monoparentalité. Les faits narrés sont souvent puisés dans des réminiscences de son enfance tantôt à Lagos tantôt à Ibusa.

De la part de Calixthe Beyala, désignée comme le précurseur des écrivains nés après les indépendances en Afrique, des remontrances qu'elle fait aux hommes de manière virulentes et acerbes ont émané de ses propres expériences subies dans son pays le Cameroun avant d'immigrer en France. Ses expériences font naître en elle un manque de respect pour les hommes. Ses œuvres reflètent la réalité sociale de son environnement et la vie des gens de son milieu. Les réalités de Douala ou Couscousville au Cameroun ou de la Belleville de Paris ne sont pas tout simplement des imaginations, ce sont des observations des faits concrets, à partir desquelles elle s'inspire pour donner des ailes à son imagination. Elle se concentre sur le personnage individuel pour en tirer sa polémique. Lors d'une interview elle dit à Mouellé Kombi II: « Le lien entre mes différents romans est constitué par les problèmes essentiels de la femme dans la société » (Cité par Juliana Makuchi Nfah-Abbenyi, 77). C'est ainsi que les protagonistes de ses romans sont des adolescentes, et des jeunes femmes dans leurs vingtaines. Conformément à la réalité dans toutes les sociétés africaines, Calixthe Beyala décrit la peine de la pénurie et de la pauvreté abjecte jusqu'au paroxysme de la maladie et de la mort. Elle représente la prostitution, la promiscuité, l'injustice, la folie, la dégradation sociale étant les séquelles de la pauvreté et l'incompétence des leaders Africains.

Selon les informations cueillies sur les écrivaines, chacune a eu un séjour en Europe quoique bref. C'est une expérience qui exerce une influence assez profonde pour éveiller la conscience et créer une motivation pour revendiquer des changements sociaux, économiques ou politiques. De manière générale les auteures se conviennent sur l'état pitoyable des pays africains qui refusent de développer et d'investir dans la postérité afin de créer un bel avenir pour tout un chacun.

#### **4.0 Les traditions néfastes et mortelles**

Faut-il croire que la vie au travers dénoncée par les écrivaines peut se décrire *ad infinitum* car les réalités persistent ? C'est l'énigme du critique des œuvres féministes, des femmes qui laissent entrevoir que toutes les muses se mettent d'accord sur la vie pitoyable de l'Africaine dont le sort déconcertant s'éternise dans presque tous les ouvrages des auteures africaines. A travers des formes dialectiques et des descriptions détaillées les auteures font un recyclage des phénomènes et des tendances de la vie traditionnelle ; c'est un continuum du passé au présent où la femme reste méprisée et subordonnée. Elles condamnent l'excision, l'infibulation, toutes formes de mutilations génitales, le mariage précoce, la fistule vésical vaginale suite aux procédés de naissance difficile par des enfants-femmes, la violence envers des femmes, la polygamie, la débauche des hommes, le délaissement de la famille par des hommes et beaucoup d'autres sujets de réalités qui déchirent les femmes et leurs enfants.

Leur réalisme réside dans les reportages des journaux qui se présentent également comme une source virulente et féconde pour leur inspiration, en mettant à la une des peines et les pleurs des femmes victimes de leur destinée de femme et des hommes qui se profitent de leur état infortuné. C'est à juste titre que l'on affirme que chaque jour une femme meure en Afrique à cause de la tradition qui s'impose pour la maîtrisée et pour la faire victime de l'homme et de l'environnement prédatrice, ce qui est une preuve de la faiblesse de la santé mentale des gardiens de telles cultures. C'est le cas de Malimouna dans *Rebelle* de Fatou Keita (1998) qui a été promise comme épouse à un vieillard, Sando, un ami de son père dès un bas âge de mineur. Elle doit subir le rite d'initiation par l'excision de son clitoris avant de devenir femme.

Au départ, Malimouna influencée par son amie citadine, Sanita qui a l'habitude de passer ses vacances au village de Boritouni refuse de se faire exciser. Ayant appris que l'excision est un acte arriéré qui tue la partie douce du génital féminin, Malimouna refuse d'être excisée et elle aura l'exciseuse, Dimikèla, comme complice. Malimouna garde le secret de l'exciseuse qui a un amant mais qui donne des impressions fausses de sa chasteté. Dimikèla ne coupe pas le clitoris à Malimouna mais elle l'a fait saigner dans sa cuisse. C'est à la nuit nuptiale que sa mère et son mari savent qu'elle n'a pas été circoncise. C'est un tabou. Malimouna se fuit lorsque Sando, le vieux découvre qu'elle n'est qu'un garçon, parce qu'elle n'a pas fait l'initiation de femme. Sa fuite nocturne va l'amener jusqu'à la capitale où sa vie change entièrement, elle devient la bonne d'une famille française qui l'amène en France. Grâce à son assiduité et son acharnement, elle s'instruit à mi-temps, et à la fin elle est embauchée.

Son amitié avec Fanta sa voisine lui apporte le mépris de son entourage, des Noirs. Malimouna ne comprend pas la raison pour laquelle Fanta choisit de rester collée à un homme qui l'a fait perdre son enfant, Nourra au cours de l'excision. Elle devient la femme de Philippe Blain dont la famille dénonce un mariage mixte. L'auteure du roman, *Rebelle* a pu dénoncer la pratique que quelques-uns entreprennent jusqu'aujourd'hui en cachette à cause des bénéfices financiers et l'esprit superstitieux. Elle retourne en Afrique avec Philippe son mari qui se sépare d'elle et retourne en France à cause de l'insistance de ses parents qui ne veulent qu'il épouse une Noire.

Malimouna s'engage dans la lutte pour l'émancipation des femmes, en collaboration avec des intéressés ; et ils organisent des conférences de sensibilisation pour dénoncer les pratiques traditionnelles qui tuent les femmes et les rendent stériles telles que la circoncision. Elle entreprend un combat pour libérer la femme et pour la guider vers la prise de conscience et de vouloir s'affirmer. Elle démontre que la loi constitutionnelle est plus valable pour le développement et pour rendre la femme égale à l'homme. Ces actes réclament que la femme dispose du droit de faire le choix de sa vie, son époux, sa formation, en effet elle est entièrement opposée aux traditions arriérées que l'homme utilise comme le bâton pour violenter la femme. Karim son deuxième époux la trahit, l'abandonne et va la faire kidnapper par la famille de Sando afin qu'elle soit mutilée de force. Elle a déjà deux enfants, et elle est en grossesse pour le troisième bébé, car c'est un tabou des rester non-excisée et qu'elle n'est qu'une garçonne.

L'environnement est si moins propice pour le développement que les ineptes leaders politiques successifs ne peuvent rien faire pour améliorer et pour alléger la souffrance des femmes méprisées et violentées, car la lutte pour la survie en Afrique d'aujourd'hui concerne tous les deux sexes et la femme et l'homme. Les réalités sociales font basculer l'attention publique vers les besoins de dimensions graves, les besoins, qui toutefois n'amoindrissent guère les thèmes d'antan remontant de l'esclavage, de la colonisation, du népotisme, de la corruption à toutes les préoccupations post coloniales comme on le sait aujourd'hui. C'est en raison de cette idée réaliste et de l'histoire particulière de l'Afrique que les critiques littéraires ont postulé des féminismes pour concerter sur la complémentarité des efforts des femmes et des hommes pour achever le développement de l'Afrique. Ceci résonne dans l'œuvre de Fatou Keita dans laquelle certains hommes sont convaincus par son témoignage de la trajectoire de sa vie et lui apportent le secours lorsqu'elle est kidnappée par les acolytes de son ex-mari pour la faire exciser de force.

La lutte contre les traditions arriérées, les inégalités sociales et le sous-développement est évidemment énorme pour les écrivaines africaines comme elle a été pour les écrivains de tous les siècles, de toutes les cultures et de toutes les traditions littéraires et qui se sont distingués comme la conscience du peuple et l'écho sonore de leurs époques. N'était-il pas la raison d'être des Encyclopédistes du 18<sup>e</sup> siècle en France et de partout de l'Europe s'inspiraient l'un de l'autre afin de s'engager pour faire écrouler la seigneurie et le système du serf ? La lutte pour la démocratie s'étendait à travers le monde depuis des Amériques, cette démocratie maintenant ayant l'apparence de l'hydre est interprétée comme le chaos et la destruction, car la liberté de s'exprimer n'est pas restreinte et c'est sans limite. Cela va de soi que contrairement à l'inspiration, la motivation et la lutte des intellectuels rien n'a été changé dans des systèmes dénoncés, mais ils ne font que s'empirer au fil des années et des siècles.

Les mêmes histoires sordides du clergé hypocrite et corrompu, les guerres religieuses motivées par la haine, le cannibalisme, les désastres naturels mêlés à l'irréel et à l'ésotérique, sont racontées par Voltaire dans ses contes philosophiques comme *Candide* et les faits similaires se répercutent dans toutes les sociétés du monde. Cela s'avère intense en Afrique où toutes ces crimes au nom des traditions cruelles subsistent. Et on ne peut pas autant réclamer que les sociétés du monde ont vraiment changé, car les mêmes tendances subsistent. Les

anecdotes comiques représentés sur scènes par Jean-Baptiste Poquelin Molière restent valides jusqu'à nos jours parce qu'il existe des caractères similaires dont la psyché ne se modifie pas, malgré les bruits de la civilisation et de ses bénéfices.

En réalité, la lutte des Africaines dispose des facettes énormes comme le démontrent les écrivaines et elle borde sur la dénonciation des traditions contraignantes à la femme, or, les défis contemporains font savoir que la lutte est de même plus profonde comme la décrit Aminata Sow Fall dans *Les douceurs du bercail*. La pénurie, le chômage, la faim, la maladie ont créé d'autres défaillances, la migration s'en survient comme moyen d'en s'échapper pour certaines personnes ; alors, la migritude devient un nouveau thème et une branche d'étude littéraire tant que beaucoup d'écrivains le privilégient depuis des années. Les quotidiens nous font savoir que les immigrants clandestins périssent dans la Méditerranée.

### **5.0 Que peut-on faire ?**

Peut-on mener des actions sociales pour changer le cœur et les pensées détériorées et abimées par la nature humaine et qui fait naître une civilisation selon son goût et à sa manière ? C'est la quête philosophique depuis les temps de Platon et de Socrate pour changer la qualité de l'esprit à travers les formules pédagogiques pour produire des actions progressistes dans leurs pupilles. A moins de n'être pas pessimiste, la nature humaine se reproduira sans fin et l'enfer est infini.

Néanmoins, quelques écrivaines ne font que présenter les réalités de vie des femmes, des enfants ou l'homme démuné. Aminata Sow Fall (1998) dans *Les douceurs du Bercail* présente que l'homme et la femme de l'Afrique sont tous les deux des victimes de discrimination si Asta, diplômée et si qualifiée d'entrer en France est déportée au point de débarquement. À travers ce personnage, Aminata Sow Fall démontre que les femmes possèdent des solutions aux défis qui se posent au développement de l'Afrique. Asta propose une société coopérative pour l'agriculture afin que les déportés puissent survivre sur leur terre natale. Le chômage et la pénurie sont des réalités on Afrique et jusqu'aujourd'hui l'Afrique est accablée des milliers du grand pourcentage des jeunes qui n'ont pas de moyens de vivre. La politique d'intégration doit préconiser le retour à la terre, aux ressources naturelles, et des minérales qui gisent sous-sol. La culture agricole s'avère comme un projet qui implique tout le monde ; si chaque personne pourrait cultiver un jardin on aurait au moins réduire un peu le taux de pauvreté et de mendicité. Sinon, l'Afrique restera sous-développée et aux prises avec une économie boiteuse, la dépendance sans fin sur les pays développés, la fuite des cerveaux des jeunes diplômés et bien compétents. Ces jeunes professionnels quittent pour aller développer des pays accueillants, où ils peuvent vivre et travailler en paix.

### **Conclusion**

A mon avis, faire une étude réaliste d'une œuvre débouche sur beaucoup de possibilités ; elle permet d'en faire l'analyse sociologique et psychologique tout en mettant en exergue la réalité existentielle qui a fait naître l'œuvre. L'imagination est cousue au tissu qui constitue le noyau du message que l'auteur fait passer dans ce mélange qui n'est pas totalement vrai ni faux. On ne doit pas limiter une œuvre féministe à ses valeurs esthétiques et

divertissantes comme c'est le cas pour la plupart des auteurs contemporains des romans policiers et sexe-thrillers, ne rend pas la justice au cri du cœur des femmes dont leurs expériences des victimes damnées constituent souvent le sujet et le message des œuvres. C'est ici le point de départ entre les Antiréalistes, qui ne tiennent qu'à des éléments imaginaires et à la fantaisie.

En somme, la littérature féministe est motivée et engagée, ce qui impose à elle un mode d'écriture réaliste. Au-delà du monde imaginaire, la littérature féministe présente un monde des réalités observées et vécues. Les auteures ne créent pas un nouveau monde de leur imagination, un Eldorado dans lequel se trouve la perfection, la nature humaine impeccable ou un moyen d'échapper aux exigences et aux vicissitudes du monde actuel et réel ; il s'agit d'un monde manichéen du bien et du mal, qui existe avec toutes ses réalités de la nature humaine dans son mélange du mal et du bien ; du bon et du méchant, ce binaire que constitue le sort pérenne de l'humanité.

En effet, sans se dire féministes les écrivaines africaines luttent pour la meilleure vie non seulement pour les femmes mais pour toute la population. L'avenir doit appartenir aux ouvriers et à la production. Ceci est le noyau de la théorie de critique littérature proposée par Molaria Ogundipe-Leslie, le Stiwanisme (la transformation sociale qui inclut les femmes) par laquelle tout le monde que ce soit homme ou femme est impliqué activement dans la transformation de l'Afrique. C'est une complémentarité des hommes et des femmes dans l'activité de développement.

## REFERENCES

African Development Bank. Jobs for Youth in Africa. Catalyzing Youth Opportunity Across Africa. <https://www.afd.org> images consulté le 9 juin 2023

Ama Ata Aidoo. (1977). *Our Sister Killjoy*. London: Longman.

--- *Changes: A Love Story*. (1991) New York: The Feminist Press at The City University of New York

Beyala, Calixthe. (1987). *C'est le soleil qui m'a brûlée*. Paris: Editions Stock.

--- (1988). *Tu t'appelleras Tanga*. Paris : Éditions Stock.  
Belford.

--- (1990). *Seul le diable le savait* ou *La négresse rousse*. Le Pré aux Clercs: Éditions Belford.

--- (1994). *Assèze, l'Africaine*. Paris : Editions Albin Michel.

--- (1996). *Les honneurs perdus*. Paris: Éditions Albin Michel.

---. (1995). *Lettre d'une Africaine à ses sœurs occidentales*. Paris:  
Spengler, 1995.

- (2000). *Lettre d'une Afro-française ses compatriotes*. Paris : Editions Mango.
- Beyala, Calixthe. (2000). *Comment cuisiner son mari à l'africaine*. Paris : Albin Michel.
- . (2002) *Les arbres en parlent encore*. Paris: Éditions Albin Michel.
- Boustani, Carmen. (2003). *Effets du féminin: variations narratives francophones*. Paris: Éditions Karthala.
- Dagenais-Peruse, Michelle. (2010) Figures de la parole et de parcours d'individuation dans *Le ventre de l'Atlantique* de Fatou Diome. Mémoire présentée à la Faculté des études supérieures de l'Université Laval.
- Dakes, Finis Jennings. Annotated Reference Bible: The Holy Bible. Georgia Dake Bible Sales, Inc. 1963.
- Diome, Fatou. (2003) *Le ventre de l'Atlantique*. Paris : Anne Carriere.
- (2010). *Celles qui attendent*. Paris : Flammarion.
- Diome, Fatou. "De quoi aimer vivre" une interview par [https://m.youtube.com/watch?v=18zVQTO\\_2Wg](https://m.youtube.com/watch?v=18zVQTO_2Wg) (<https://www.africannews.com>>unemployment)
- Eliot George. (1859). *Adam Bede*. London: William Blackwood & Sons
- Emecheta, Buchi. (1976). *The Bride Price*. Oxford: Heinemann Educational Publishers.
- (1977). *Second-Class Citizen*. Glasgow: Fontana Books.
- (1982). *Double Yoke*. Glasgow: Fontana Books.
- Fassinou, Adelaïde. (2000). *Le rêve brisé*. Paris : l'Harmattan. (Trans. Siwoku-Awi, O. F. (2017) *The Shattered Dream*.)
- Global Employment Trends for Youth 2022: Africa [wcms\\_853322.p](#) <https://www.ilo.org>>public consulté le 9 juin 2023
- Keïta, Fatou. *Rebelle*. Paris. Nouvelles Editions Ivoiriennes/ Présence Africaine, 1998.
- Kom. Ambroise. « L'univers zombifié de Calixthe Beyala .» *Notre Librairie*. No 125 janvier-mars 1996, 64-71.
- Furst, Lilian R. (1992). *Realism*. London: Longman.
- Hogarth, A. Christopher (2014) What Will the New Generation Generate? Gendering Accumulation in Fatou Diome's *Celles qui attendent*. *Studies in 20<sup>th</sup> & 21<sup>st</sup> Century Literature and Art*. Issue 48: Issue Self and Stuff: Accumulation in Francophone Literature.

- Huannou, Adrien. (1999). *Le roman féminin en Afrique de l'Ouest*. Paris: L'Harmattan.
- Mateso, Locha. (1986). *La Littérature africaine et sa critique*. Paris : Karthala.
- Maupassant, Guy. (1888). *Pierre et Jean*. Paris : Pau Ollendorff
- Mongo Mboussa, Boniface. Les chroniques : *Le ventre de l'Atlantique*.
- Nfah-Abbenyi, Makuchi Juliana. (1998). CALIXTHE BEYALA (1961- ) Eds. Pusha Naidu Parekh and Siga Fatima Jagne. *Postcolonial African Writers: Bio-bibliographical Critical Sourcebook*. London/Chicago: Fitzroy Dearbon Publishers.
- <http://www.littafcar.org/wp-content/uploads/pdf/le-ventre-de-l-atlantique-12.pdf>
- Nash, Christopher. (1987). *World Postmodern Fiction*. Essex: Longman Group UK Ltd.
- Oke, Olusola. "Modern African Literature as Illusions of African Reality. The case of the Francophone Novel," in *Introduction to Francophone African Literature*. Eds. Olusola Oke § Sam Ado Ojo. Ibadan: Spectrum Books Ltd. 2000.
- Pathe Diagne. (1986). In David Ndachi Tagne *Roman et Réalités Camerounaises 1960 – 1985*. Paris: Editions L'Harmattan.
- Professor Susan Neiman (9 May 2022) Lecture 4: George Eliot, Heroes Without Faith:  
YouTube Gifford Lectures of the University of Edinburgh <https://www.ed.ac.uk/arts-humanities>
- Sow Fall, Aminata. (1998). *Douceurs du bercail*. Abidjan: Nouvelles Editions Ivoiriennes.
- Youth Employment in Africa (Africa). <https://www.ilo.org/lang-fr> consulté le 9 juin 2023



©2023 by the Authors. This Article is an open access article distributed under the terms and conditions of the Creative Commons Attribution (CC BY) license (<http://creativecommons.org/licenses/by/4.0/>)